



A LA UNE...

Généralement, la couverture de notre mensuel se rapporte à l'une de nos activités événementielles, mais pas cette fois. N'allez pas en déduire que nos propositions en février manqueraient d'intérêt! C'est le souhait de souligner le travail d'autrui qui se manifeste ici. Ainsi avons-nous choisi de mettre en avant les éditions Le mot et le reste pour une foulditude de raisons, sans hiérarchie — nous aimons le papier, les yeux complètent les oreilles, l'histoire de la musique passe par des histoires, le tout numérique n'est pas la voie du salut éternel, l'originalité se fait rare... Dans le *Hot House* de novembre 2022, nous avons fait une présentation de cette maison. Redisons seulement que son ambition, pleinement atteinte, est de documenter les musiques populaires depuis le début du 20ème siècle, sans distinction de genre ou d'époque et sous les formes les plus diverses (essai, biographie, anthologie, discographie commentée, mémoires, témoignages). Il se fait aussi qu'en 2023, cet éditeur a publié trois biographies de musiciens qui présentent plus d'une similitude, allant du blues avec *Son House* au jazz avec *Albert Ayler* en passant par le folk avec *Lead Belly*. Trois destinées sévèrement troubl(é)es, obscures et obscurcies. L'évocation de leurs vies respectives amène à parler à la fois de losers si on veut, d'artistes maudits assurément et de modèles et inspirateurs ô combien. Ce dernier aspect n'est pas le moindre des paradoxes, qui voit des musiciens recueillir une audience très basse de leur vivant et sans rapport avec leur influence conséquente, à leur époque et au-delà de leur disparition. C'est également ce qui fonde l'intérêt premier de ces livres avec, pour reprendre la formule d'une quatrième de couverture, la mise en lumière de musiciens aux trajectoires obliques et à l'influence s'exerçant dans une ombre relative. Par ailleurs, ce sont les premiers ouvrages biographiques qui leur sont consacrés par des auteurs francophones. A tout saigneur, toute horreur, pourrait-on dire pour évoquer Huddie William Ledbetter, alias Lead Belly (ou Leadbelly). Meurtrier présumé et condamné à plusieurs reprises à la suite d'agressions au couteau, ses séjours en prison se sont succédé des années 10 à la fin des années 30. Et plus généralement, de sa naissance dans une plantation de coton en Louisiane vers 1889 à sa mort en 1949 de la maladie de Charcot, les déconvenues n'ont jamais cessé. De la prison vint pourtant quelque salut quand les Lomax père et fils, folkloristes acharnés, le découvrirent en 1933 à Angola, dite l'Alcatraz du Sud. De là parurent ses premiers enregistrements soutenant, enfin, le décollage de sa carrière musicale. Parce que Noir, on le cantonna au blues, mais Lead Belly s'affirma comme un pilier de

la scène folk et l'un des instigateurs de l'American folk music revival début des années 40. Pour les jeunes Pete Seeger et Woody Guthrie, qui vécut chez lui, et bien d'autres, l'autoproclamé roi de la douze cordes représentait à la fois un pionnier, une figure tutélaire et un modèle.

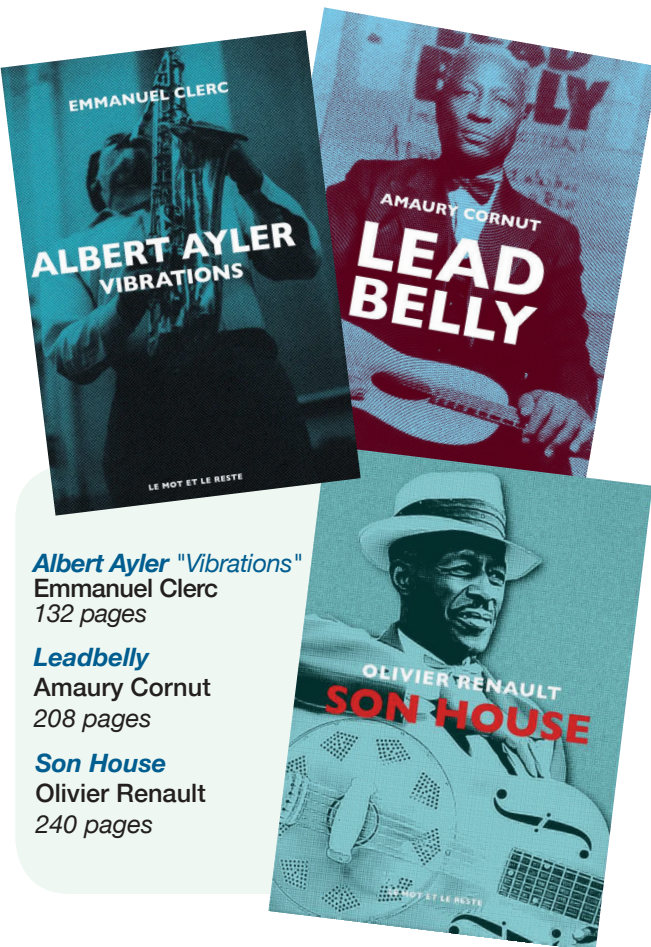
S'il ne rencontra jamais le succès, il fut le premier musicien blues/folk américain à effectuer une tournée européenne en 1949, juste avant sa mort. C'est lui aussi qui a popularisé des chansons telles *Black Betty* ou *House of the Rising Sun*, qu'on lui attribue parfois erronément. Comme l'écrit son auteur Amaury Cornut, puisque Van Morrison, Bob Dylan, les Beatles et les Rolling Stones se réclament de lui, cela valait bien un livre. Susceptible de plaire à tout amateur de blues, de l'initié au néophyte, ajouterons-nous.

Déjà auteur d'une biographie de John Lee Hooker chez le même éditeur, Olivier Renault s'est, lui, attaché/attaqué au portrait de Son House que peu connaissent. Si l'on vous disait pourtant que ce guitariste fit la tournée des juke joints des années trente en compagnie des monstres que sont ceux Charley Patton et Willie Brown ou qu'il devint le modèle de rien moins que Robert Johnson, Muddy Waters et Howlin' Wolf, vous devriez vous étonner de ne pas le connaître.

Mais avec *Son House*, on s'y perd dès le début qu'il s'agisse de ses date et lieu de naissance. On dira 21 mars 1902 à Clarksdale dans le Mississippi. Et si l'on ajoute que dans les années 40, il délaisse la musique avant d'être redécouvert en 1964 par la grâce de quelques fans et de redémarrer ensuite fébrilement une carrière, on comprend mieux pourquoi son nom ne fait pas se lever les foules alors qu'il représente la quintessence du blues du Delta.

Il eut plus de chance que Lead Belly dans ses démêlés avec la justice. Coupable d'un meurtre, il fut relaxé pour cause de légitime défense. Les faits se déroulèrent à Long Island en 1955. Mais que faisait cette vedette du blues tombée dans l'oubli à cueillir des patates dans une ferme aux allures de camp de travail? Pas de réponse ici, mais dans ce livre qui se lit comme une enquête, bien cadencé par le chapitre. Avec l'envie de poursuivre le plaisir de la lecture par l'écoute de la musique.

Albert Ayler. Singulier, radical et avant-gardiste. Ces trois mots résument son irruption dans l'histoire du jazz le temps d'une décennie. Celui que certains voyaient assurer la relève de John Coltrane — à commencer par l'intéressé qui l'admirait et l'appuya — fut stoppé dans son élan, retrouvé mort dans l'East River à New York en novembre 1970. Peu avant en juillet, deux concerts, devenus mythiques, l'avaient enfin consacré lors des Nuits de la Fondation Maeght. Venant taire l'écho de ce concert à la salle Pleyel à Paris en 1966 qui avait donné lieu à une bataille d'Hernani musicale. Incompris parce qu'intemporel sont deux autres mots qui caractérisent ce saxophoniste météore et mystérieux.



Albert Ayler "Vibrations"
Emmanuel Clerc
132 pages

Leadbelly
Amaury Cornut
208 pages

Son House
Olivier Renault
240 pages

Son œuvre a suscité deux ouvrages particulièrement intéressants parce qu'ils donnent une infinité de points de vue, ce sont *Les treize morts d'Albert Ayler*, recueil collectif de nouvelles (Série noire, Gallimard, 1996) et *Albert Ayler, témoignages sur un holy ghost*, soit une centaine de contributions rassemblées par Franck Médioni (Le mot et le reste, 2010). Emmanuel Clerc est venu combler le manque d'une biographie en français. En osant son point de vue, il offre une biographie littéraire où l'auteur s'immisce dans le récit et le fait avec passion. Soyons clair et concis, *Vibrations* vibre effectivement. Et une conclusion s'impose: vous êtes cernés par d'excellents livres, rendez-vous chez un libraire!

JO

LES PÉPITES

LA PHOTOTHÈQUE (PART III)

On pourrait passer dix ans à explorer les recoins de notre photothèque. Mais il y a bien d'autres aspects de nos collections à évoquer et donc, provisoirement, nous terminerons ce petit tour d'horizon avec quelques grandes rencontres immortalisées par nos photographes.

Quand un jazzman rencontre un autre jazzman...

Si le disque ou l'enregistrement privé ne permettent pas toujours de conserver la mémoire audio de ces contacts d'un soir, les photographes, eux, sont souvent au taquet pour en assurer la mémoire visuelle. Des rencontres connues, d'autres beaucoup moins, des rencontres «logiques», d'autres beaucoup moins. Quelques exemples.

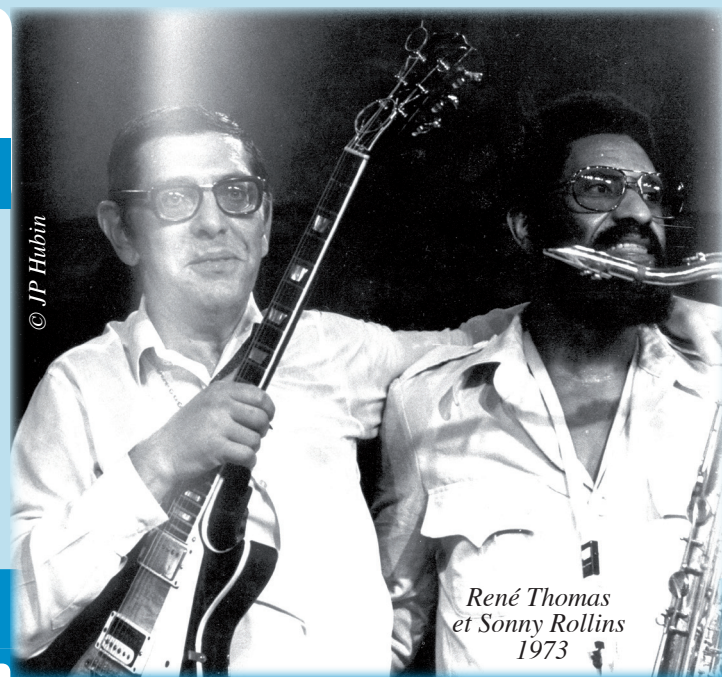
• Dans les pépites de janvier, nous avons assisté (si on peut dire) à la rencontre, à Bruxelles, d'un maître américain, Don Byas, et d'un maître belge du ténor, Raoul Faisant, lesquels avaient été au cœur de sax battles historiques, dont hélas aucune trace audio n'a été préservée. C'était en 1947. Plus de vingt ans plus tard, les deux musiciens, quelque peu oubliés du «grand public jazz», vont se retrouver une dernière fois à Vaux-sous-Chèvremont, en région liégeoise, où Raoul Faisant a planté ses ultimes pénates. De passage en Belgique, Don Byas, qui s'est depuis fixé depuis belle lurette en Europe, et qui n'a jamais oublié ces battles, décide, en 1969, de rendre visite à son adversaire de jadis. Quelques photos, particulièrement émouvantes, nous rappellent les derniers jours de deux monuments. Toujours pas de son, mais quelle photo !



• Pendant toutes les années 50 et une partie de la décennie suivante, un des élèves de Faisant, justement, notre Sadi national (qu'on aperçoit souvent dans les émissions de variété jazzy qui sont actuellement au centre de notre cycle Jazz et Télévision) fait partie du trio de base des lamelles parisiennes, avec Michel Hausser et Geo Daly. Il lui arrive aussi de croiser les mailloches avec ses propres maîtres, à commencer par Lionel Hampton et Milt Jackson. Admirez ci-dessous ce cliché de Sadi et Hamp, dédié par ce dernier.



• Lorsqu'en 1973, Sonny Rollins se produit au Middelheim, René Thomas (qui avait été son partenaire en 1958 et dont Rollins ne cessait de dire le plus grand bien) grimpe sur la scène, arrache quasi la guitare des mains de Yoshiaki Masuo et joue Four avec Rollins, Bob Cranshaw et David Lee. Notre ami Jean-Paul Hubin était présent dans le chapiteau : cette photo unique, que nous lui avons rachetée des années plus tard, en témoigne ! Coup de jour peut-être, mais aussi coup de maître ! ,,



• 1972. Gato Barbieri est la tête d'affiche du festival organisé à Coronmeuse (Liege) par Jean-Marie Hacquier. C'est l'âge d'or de l'Argentin. Backstage, un certain Robert Jeanne, qui ne rate jamais une occasion d'échanger quelques mots avec un saxophoniste, attrape Gato au tournant. Deux styles bien différents, mais un même amour de l'instrument, des anches, des becs, du son...



Gato Barbieri et Robert Jeanne en technicolor - 1972

• Deux fois Elvin Jones pour suivre : d'abord, sans doute en 1965, l'année du concert de Coltrane à Comblain, cette incroyable photo prise aux Guillemains et sur laquelle le géant Elvin porte dans ses bras l'altiste liégeois Eddie Busnello, musicien pour musicien, s'il en est (il faudra qu'on vous en reparle un de ces quatre, d'ailleurs). Ensuite, rencontre de deux maîtres es polyrythmie : Elvin et notre Stéphane Galland, encore bien jeune et chevelu à l'époque mais déjà digne de dialoguer avec un monstre sacré comme Mr Jones.



©J. Lepage

• Et une courte page de nombrilisme pour terminer. Contrairement à certains adeptes inconditionnels du selfie en compagnie de stars, je n'ai jamais ressenti le besoin d'immortaliser des rencontres fortuites (présentations de concerts, de festivals, amis communs etc.) pour glisser en légendes des formules comme «mon ami untel et moi». Mais bon, quand Robert Hansenne prend une aussi belle photo de Kenny Barron et de moi, juste avant qu'il ne monte sur scène, comment résister à la glisser dans ces pépites ?

JPS



© R. Hansenne

Nos ACTIVITÉS..

SOIRÉE VIDÉO

Vendredi 16/02

20h **BRAD MEHLDAU**



©Harald Krichel

Maison du Jazz, Liège
PAF: 5 €
gratuit pour les membres
Présentation Jacques Onan

Découvert par beaucoup au sein du quartet que lance Joshua Redman en 1994, Brad Mehldau ne tarda pas à voler de ses propres ailes. Des ailes de géant qui l'autorisent à signer des disques à son nom sous le titre « The Art of the Trio » sans que cela passe pour une prétention déplacée. Virtuose sur son instrument, il est considéré à juste titre comme l'un des pianistes jazz les plus influents de ces dernières décennies. Mais il est d'abord et avant tout un musicien hors norme qui, de Bach aux Beatles, explore tous les univers musicaux. En témoigne son tryptique joué en mars 2023 à Bozar où il enchaîne un concert avec le chanteur ténor Ian Bostridge sur un répertoire de lied allemand, un autre avec le Belgian National Orchestra et enfin une prestation en solo. A cinquante ans à peine dépassés, il continue de tracer un sillon singulier qui le rapproche, d'une certaine manière, d'un Keith Jarrett avec une aura et l'audience d'un public dépassant largement le cercle des amateurs de jazz.

LA PLACE DE LA FEMME DANS LE JAZZ ...
À TRAVERS LES POCHETTES DE DISQUE ...

Bibliothèque Pierre Perret
Waremmé du 14/02 au 14/03

Cette exposition vise à mettre en avant ces nombreuses musiciennes et chanteuses, trop souvent méconnues, qui ont contribué à l'histoire du jazz. Montée en 2021, elle circule depuis en Wallonie. Cette fois, ce sera à Waremmé avec en bonus une visite musicale commentée le vendredi 8 mars (19h-21h).

BLUE AFTERNOON: ANNE GENNEN

Lundi 26 février de 17h30 à 18h30 - Gratuit
Librairie Entre-Temps - 15, rue Pierreuse 4000 Liège

De la fanfare au big band, du duo au solo, déambulant sur les pavés, les terres, les fosses d'orchestre, les planches, les estrades et les scènes, la saxophoniste Anne Gennen est toujours en quête de partages musicaux et humains. Elle animera notre prochaine session d'écoute de disque commenté et vous fera entendre la musique qui inspire une carrière allant de Funk Sinatra aux Anchoises, en passant par l'Opéra royal de Wallonie, l'OPRL et bons nombres de formations de Garrett List.

JAZZ PORTRAIT

ART FARMER
Mardi 20/02 de 19h à 21h
Jazz Station, Bruxelles



jazzstation.be

CYCLE THÉMATIQUE

JAZZ & TELEVISION - Saison 2
Chaque jeudi de 19h à 21h Maison du Jazz, Liège

ATELIERS DU VENDREDI

Chaque vendredi de 15h à 17h
Venez partager vos coups de coeur à la Maison du Jazz

L'HISTOIRE DU JAZZ

sur VIMEO en 85 épisodes par J-P SCHROEDER

Une évocation des grands chapitres de l'histoire du jazz à travers une multitude de documents audio et vidéo.

Inscriptions par mail ou téléphone, à la Maison du Jazz.
04 221 10 11- lamaisondujazz@gmail.com

RADIO À GOGO...

BIENVENUE AU CLUB!

Le podcast mensuel de la RTBF et la Maison du Jazz sur les clubs de jazz . Accès à tous les épisodes:

auvib.rtfb.be/emission/bienvenue-au-club-25056
Episode # 9: dès le 29 février.

JAZZ, SWING ET... TATATA!

Retrouvez en radio Jazz, swing et... tatata!. Une émission bimensuelle animée par Christian Beaupère président du comité administratif de la Maison du Jazz et talentueux batteur!

Le jeudi à 15h, en rediffusion le samedi à 22h et le jeudi suivant à 5h. Liège. 93.8 MhZ www.rcf.be

INSPECTEURS DES RIFFS

Sur 48FM (48fm.com / 100.1 MhZ Liège)
Mardi 20/02 de 20h à 22h Rediffusion: 22/02 - 10h
Podcasts sur : www.mixcloud.com/inspecteursdesriffs
et sur le site de JAZZMANIA : <https://jazzmania.be/podcasts/>

LES PLAYLISTS DE LA MAISON DU JAZZ...

La petite Histoire audio du Jazz, Blue Noon numériques, playlists diverses... toujours disponibles sur le Soundcloud de la Maison du Jazz :
<https://soundcloud.com/user-38355253-849502013>

INTERVIEW



© R. Hansenne

ADRIEN LAMBINET

C'est une tradition, chaque invité de Blue AfterNoon, notre session d'écoute de disque commentée, se livre ensuite dans une interview.

Comment s'est faite ton approche musicale ?

Je suis d'origine gaumaise et j'ai débuté le trombone à l'âge de huit ans en jouant dans la fanfare de Meix-devant-Virton, fanfare dans laquelle jouait mon père et mes deux grands-pères. Nous ne jouions pas de répertoire de jazz, plutôt de la musique classique, Rossini et le barbier de Séville, mais mon éveil musical s'est fait à cette époque. L'orchestre d'harmonie du Luxembourg créé par Jean-Pierre Bissot réunissait toutes les fanfares des villages avoisinant et je me souviens que nous étions allés donner un concert à Bordeaux. Nous jouions donc du classique et j'ai entendu pour la première fois du jazz lors d'une jam à laquelle j'ai participé un peu malgré moi en jouant Cantaloup Island d'Herbie Hancock, je devais avoir 14 ans. Par contre, j'ai réellement commencé à jouer du jazz dans un big band amateur de ma région qui était dirigé par un vieux monsieur qui venait d'Ostende, nous étions 18 musiciens amateurs et j'adorais jouer avec eux. A dix-huit ans, je suis rentré au Conservatoire de Mons pour étudier la musique classique mais on m'a vite fait comprendre que, si je n'étais pas le meilleur, il y avait peu de chance que j'obtienne une place dans un orchestre, et je n'étais pas le meilleur musicien. J'avais déjà une très bonne oreille et le sens du rythme, mais ce n'était pas suffisant. J'ai étudié quatre ans à Mons avant de venir à Liège où j'ai rencontré Jean-Pierre Peuvion qui m'a initié vers 2002 à la musique contemporaine et Garrett List et Michel Massot m'ont alors montré que l'on pouvait faire de la musique différemment.

Tu t'es réveillé un matin en te disant, plus tard je serai musicien?

Non, je devais avoir 17 ans et en revenant de l'école, je pensais à la musique que je faisais à cette époque. J'étais en math sept et je pouvais faire ingénieur civil ou industriel mais je préférais faire de la musique. Je me suis alors dirigé vers le Conservatoire, j'étais en rhéto et fort heureusement mes parents ne m'en ont pas empêché.

Et si tu n'avais pas été musicien, tu aurais voulu être ingénieur?

Peut-être pas, j'ai aussi fait des études d'informatique mais lorsque j'ai terminé je me suis dit que travailler dans l'informatique devait être un horrible métier. Je m'intéresse pour l'instant à la peinture et je pense que j'aurais pu être peintre. Je dois dire que je n'y ai jamais pensé dans ma jeunesse car les arts plastiques sont pour ainsi dire inexistantes en Gaume, mais aujourd'hui cela me passionne. Après avoir fait un an de dessin, je suis des cours de peinture à l'Académie des Beaux-Arts, j'imagine que je ne saurais pas en vivre car je ne suis pas le plus doué, mais j'aurais voulu tenter le coup. Lorsque je peins, je plonge littéralement dedans et cela me permet de ne plus penser à rien. J'ai le même sentiment sur scène lorsque je joue, mais c'est plus éphémère. En peinture, tu vois les choses évoluer et se construire, c'est le fait de donner naissance à la peinture que tu es en train de réaliser, c'est le côté visuel qui me branche!

Tu es interprète et compositeur...

Je suis vraiment entre les deux et c'est parfois compliqué. Je compose de plus en plus et j'ai régulièrement des commandes pour des arrangements et des compos. Ce n'est pas encore officiel, mais je vais écrire une cantate pour Bozar qui sera jouée en 2025. Ce sera une œuvre qui durera une heure, avec un chœur de deux cents enfants et dix musiciens, et cela s'inscrit dans le cadre du projet Cantania qui se réalise chaque année à Bozar. Je me réjouis vraiment de créer cette œuvre car c'est ma première grosse commande du genre! Je me suis formé sur scène en tant qu'interprète, mais là, je joue moins qu'avant au profit de la composition. Jouer prend énormément de temps et pour concilier la vie familiale, la vie en général et les groupes, à 44 ans c'est plus compliqué et il faut encore avoir l'énergie de trouver les gigs et d'en faire la promotion sur les réseaux sociaux. Je trouve qu'en vingt ans les choses se sont fortement compliquées. Sortir un album aujourd'hui ne rapporte plus, c'est devenu une sorte de carte de visite obligatoire pour accéder à la scène, mais c'est loin d'être rentable. Les gens n'ont de toute façon plus de lecteur de cd et écoutent sur Spotify, les choses changent vite de nos jours. Il y a énormément de musiciens en Belgique, les organisateurs ont moins de subsides et sont donc plus frileux pour booker des projets aventureux. Et depuis le covid, les gens sortent moins de chez eux.

Si tu avais une véritable carte blanche, quel serait ton rêve le plus fou?

Mon rêve le plus fou réunirait beaucoup de monde et cela tournerait autour de la musique, de la danse, avec un peu de mise en scène et la cerise sur le gâteau serait la scénographie. Ce serait une sorte de laboratoire qui s'appellerait La Machine à bonheur. Garrett List m'a appris à susciter la curiosité des gens, que ce soit le public ou les artistes, et il faut mettre les artistes en condition pour qu'ils donnent le meilleur d'eux-mêmes, ce qui n'est pas toujours évident, parfois même avec de bons musiciens. Je pense qu'il faudrait une équipe de base, de cinq à huit personnes responsables d'une partie du spectacle avec un fil conducteur. J'aime le côté éphémère et l'urgence des choses et pour que cette création soit spontanée, il ne faudrait réaliser qu'une seule répétition avant le concert qui pourrait se dérouler dans ce même espace. Ce serait en partie écrit et improvisé pour développer l'aspect spontané de la chose et l'individualisme de chacun formerait au final un ensemble, voilà un de mes rêves!

Comment fonctionnes-tu? Tu prends tout ce qui passe, tu sélectionnes, tu suis ton instinct?..

C'est un peu le tout mais les choses changent avec le temps. Avant, j'acceptais tout, j'essayais tout, jazz, classique, musique contemporaine, électro et aujourd'hui la vie fait que je dois sélectionner, c'est une question de temps et de disponibilité. J'allais du solo au big band et grands orchestres, Vivo, l'ensemble Musiques Nouvelles avec lequel je joue toujours et l'ensemble Ictus avec lequel j'ai joué très jeune, avec des musiciens exceptionnels qui m'ont vraiment impressionné mêlant musique contemporaine avec l'énergie du rock, c'était fou! J'ai une ligne de conduite qui est de me dépasser et d'être précis dans ce que je fais pour donner le meilleur de moi-même et peut-être qui sait d'aller frôler les étoiles...

Ton actualité est des plus florissantes...

Il y a peu, j'ai été invité par une jeune pianiste bruxelloise du nom de Lara Humbert dans un projet intitulé "I'm not done cooking". Elle a fait appel à moi pour accompagner son band pour un concert de jazz, les musiciens se connaissaient et avaient répété. Me concernant, elle m'avait préparé les partitions et tout s'est fait sur l'instant, c'était super. J'avais écouté le projet avant d'accepter le challenge et je trouvais ça très intéressant, j'ai donc accepté et je me suis bien amusé, j'aime ce genre de défi. Je suis dans une période qui tend vers le minimalisme avec des choses moins chargées, où il y a de l'air, de l'espace, laisser la place à la beauté, j'ai besoin de cela. C'est peut-être en lien avec la frénésie actuelle et la musique permet de donner de l'espace aux gens en manipulant les sons pour qu'une certaine beauté s'en dégage. Sinon, je vais faire partie de la tournée d'Aka Moon en 2024 pour des concerts qui se feront à Flagey, Gent et au Jazz à Liège au mois de mai!

Dernièrement lors de ta session Blue AfterNoon, tu nous a fait découvrir un de tes albums de chevet qui était celui d'un clarinettiste. Au niveau du trombone, quel est ton musicien de référence?

Oui, j'avais choisi de faire écouter un album de Don Byron. Concernant le trombone, j'ai beaucoup aimé Albert Mangelsdorff pour son côté radical, Slide Hampton et Bob Brookmeyer qui joue lui du trombone à piston et, plus proche de nous, Michel Massot évidemment. Je n'ai malheureusement jamais eu l'occasion d'entendre Garrett jouer du trombone en live, uniquement sur disque et c'était déjà fabuleux. Je me rends compte que j'écoute beaucoup de jazz mais pas un instrument en particulier, je ne suis pas un tromboniste qui écoute des trombonistes, j'aime écouter d'autres choses. Musique classique et française, cela va de Bécaud à Piaf en passant par Charles Trenet, je suis ouvert à beaucoup de choses! J'ai aussi joué dix ans dans une section de cuivres pour des spectacles du troisième âge. Cela m'a beaucoup formé l'oreille et m'a habitué à intégrer rapidement la musique car nous devions apprendre 35 titres par jour, c'était short mais j'adorais!

Propos recueillis par Olivier Sauveur en décembre 2023
Interview intégrale sur le site web de la Maison du Jazz

AGENDA

Ven 02/02 20h30 | Blues-sphere | Liège

BLUES WALKER

Ven 02/02 20h30 | CC | Ans

O'JULIETTE TRIO

Ven 02/02 20h30 | L'An Vert | Liège

GREG HOUBEN & IVAN PADUART QUARTET

Mer 07/02 21h | JP'S | Liège

LLH NATASHIA KELLY & NICOLA ANDRIOLI

Ven 09/02 20h30 | L'An Vert | Liège

MATTHIAS VAN DEN BRANDE TRIO FEAT. J.P ESTIEVENART

Sam 10/02 20h30 | L'An Vert | Liège

IBIYAWA

Sam 10/02 20h30 | Blues-sphere | Liège

RICHVILLE

Mer 14/02 21h | JP'S | Liège

THE RICK HOLLANDER QUARTET FEAT. BRIAN LEVY

Ven 16/02 20h | Maison du Jazz | Liège

SOIREE VIDEO: BRAD MEHLDAU

Sam 17/02 20h30 | L'An Vert | Liège

EMMANUEL BAILY & VICTOR SOMMA

Mer 21/02 21h | JP'S | Liège

GADO/KLENES/BLONDIAU TRIO

Jeu 22/02 18h | Trinkhall | Liège

BGL QUINTET

Ven 23/02 20h30 | L'An Vert | Liège

FRANK VAGANEE TRIO

Sam 24/02 20h30 | Blues-sphere | Liège

SACROMUD

Lun 26/02 17h30 | Librairie Entre-temps | Liège

SESSION D'ECOUTE BLUE AFTERNOON: ANNE GENNEN

Mer 28/02 21h | JP'S | Liège

RALPH MOORE QUARTET "SWINGING HARD"

Ven 01/03 20h30 | CC | Ans

HERMIA / MOHY / GERSTMANS (THE LOVE SONGS)

Sam 02/03 20h30 | Blues-sphere | Liège

ASH DAY

BULLETIN MEMBRE

> Si vous souhaitez devenir membre de la MDJ et participer à nos activités, deux solutions :

- la carte *Passion* : 50€ qui donne accès aux collections, ainsi qu'aux cycles numériques et thématiques
- la carte *Standard* qui donne accès aux collections : 30€ / 25€ (étudiant.e, demandeur.se d'emploi, retraité.e)

A verser sur le compte BE36 0682 2398 8181
avec en communication : cotisation membre +
votre adresse postale pour l'envoi du bulletin.

Les deux cartes donnent aussi droit à des réductions sur nos soirées, certains concerts et festivals, ainsi qu'à l'abonnement à notre mensuel Hot House

> Si vous souhaitez soutenir la Maison du Jazz :

- la carte de soutien : 10€

> pour recevoir nos informations :

- demandez à recevoir notre newsletter mensuelle
- E-mail : lamaisondujazz@gmail.com
Website : www.maisondujazz.be

Maison du Jazz de Liège et de la Communauté Française ASBL

Siège social : 11, rue Sur les Foulons 4000 Liège

Tél : 04 221 10 11

Heures d'ouverture :
- lundi/mardi/jeudi de 10h à 17h
- mercredi de 14h à 17h
- sur rendez-vous

